

Texte :

La grève insurrectionnelle Une effervescence régnait dans le quartier. Apparemment, un évènement se préparait. Je découvris pour la première fois un tract de l'organisation du FLN que Hocine me remit pour le lire et le diffuser discrètement.

Il était demandé à la population de se préparer à observer une grève générale de huit jours à partir du 27 février 1957, date à laquelle l'Assemblée générale de l'ONU devait débattre de la question algérienne. Les cellules de résistants qui, jusque-là, activaient clandestinement, sortirent pour expliquer aux gens ce mouvement qui allait constituer, pour les moudjahidines, du djebel ou de la ville, un acte de solidarité majeur et encouragement envers le mouvement de libération nationale, contredisant l'allégation coloniale selon laquelle le peuple algérien n'était pas solidaire des rebelles qu'elle appelait « fellagas ».

Le jour J, la Casbah était méconnaissable. J'avais le sentiment d'être dans un autre monde. C'était une ville morte. La rue Randon présentait un visage inhabituel avec ses rideaux baissés. Au fond, chacun était conscient que les forces armées et la police coloniale n'allaient pas demeurer les bras croisés. Une riposte se préparait à coup sûr. Discrètement, la population s'organisa pour assurer une surveillance de jour comme de nuit, guettant le moindre mouvement dans le camp ennemi.

La réaction de l'armée ne se fit pas attendre. Elle fut brutale, sauvage, et le colonialisme qui n'attendait qu'une occasion pour faire une démonstration de force, ne s'en priva pas. Je découvrais sa véritable incarnation : hideuse, raciste, convulsée à la fois de rage et de terreur. La grève des huit jours sonna comme un démenti cinglant aux fantasmes d'une Algérie éternellement française. Les portes défoncées à coups de crosses et coups de pied, des rideaux de fer des magasins relevés ou arrachés de leurs rails ; les perquisitions systématiques des maisons avec des arrestations massives de personnes sorties de leurs domiciles quelques fois en pyjamas, pour être entassés comme du bétail dans des camions militaires. Ce jour-là, je découvris la véritable nature humaine. A une allure folle, les masques tombaient.

Les irréductibles de la Casbah
Rachid BELHOCINE, éd RAFAR, Alger, 2013 pp 47, 48

I. Compréhension de l'écrit (14pts)

1. L'auteur évoque un fait historique important dans le combat du peuple algérien. Lequel ? (1p)

Où et quand a-t-il eu lieu ? (1p)

2. Pourquoi le choix de cette date selon l'auteur ? Relevez une phrase du texte qui appuie votre réponse. 1p

3. Quel était l'état d'âme du témoin en voyant les quartiers déserts de la Casbah ? (1p)

4. Classez les mots et expressions suivants : (2p)

(Préparation d'une riposte / hideuse, raciste et convulsée / surveillance et attente / préparer une grève / perquisitions systématiques / entassés comme du bétail).

| | |
|-------------------|-----------------|
| Forces coloniales | Peuple algérien |
| | |

5. « ... La grève de huit jours sonna comme un démenti cinglant aux fantasmes d'une Algérie éternellement française ... » Cette phrase signifie : (1p)

1-La grève a montré à la France que l'Algérie n'a jamais été française.

2-La grève a obligé la France à reconnaître l'Algérianité de l'Algérie.

3- La grève a forcé la France de montrer son vrai visage. Choisissez la bonne réponse.

6. A quoi renvoient l'expression « le jour J » et le mot souligné dans les phrases ci-dessous ? (2p)

a-« Le jour J, la Casbah était méconnaissable » (3ème paragraphe)

b- « Je découvrais sa véritable incarnation. je découvris la véritable nature humaine. »

7. L'auteur s'implique clairement dans le texte. Relevez du (4§ paragraphe), un commentaire qui confirme son implication. (1p)

8-Donnez un titre au texte (1p)

9-Quelle est la visée communicative de l'auteur ? (1p)

10. En vous référant aux cours d'histoire-géo, dites quel autre moyen a été utilisé pour médiatiser la cause algérienne. Répondez en deux ou trois lignes. (2p)

Correction

- 1- L'auteur évoque la grève insurrectionnelle. (1p) Il a eu lieu le 27 février 1957 en Algérie. (1p)
- 2- Le choix de cette date selon l'auteur est (le 27 février 1957) date à laquelle l'Assemblée générale de l'ONU devait débattre de la question algérienne. (1p)
- 3- L'état d'âme du témoin en voyant les quartiers déserts de la Casbah est la mort, l'absence de vie. (1p)
- 4-

| Forces coloniales | Peuple algérien |
|--|--|
| Préparation d'une riposte surveillance et attente préparer une grève | hideuse, raciste et convulsée entassés comme du bétail perquisitions systématiques |

5- La grève de huit jours sonna comme un démenti cinglant aux fantasmes d'une Algérie éternellement française ... » Cette phrase signifie que

2- La grève a obligé la France à reconnaître l'Algérianité de l'Algérie.

6- a- l'expression « le jour J » renvoie au 27 février 1957. (1p)

b- le pronom souligné renvoie à l'auteur Rachid Belhocine. (1p)

7- L'auteur s'implique clairement dans le texte la phrase qui le montre est :

« ... Je découvrais sa véritable incarnation : hideuse, raciste, convulsée à la fois de rage et de terreur.. »

8- La grève insurrectionnelle du 27/février/1957. (1p)

9- La visée communicative de l'auteur est informer, relater les faits et témoigner sur les événements du 27/février/1957. (1p)